



HAL
open science

La répétition dans les Jataka Kathas (Contes des Vies Antérieures de l'Illuminé, le Prince Siddhârta Gautama)

Vilasnee Tampoe-Hautin

► To cite this version:

Vilasnee Tampoe-Hautin. La répétition dans les Jataka Kathas (Contes des Vies Antérieures de l'Illuminé, le Prince Siddhârta Gautama). Travaux & documents, 2006, La répétition, 26, pp.89-98. hal-02172008

HAL Id: hal-02172008

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02172008v1>

Submitted on 3 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La répétition dans les *Jataka Kathas* (Contes des Vies Antérieures de l'Éclairé, le Prince Siddhârta Gautama)

VILASNEE TAMPOE-HAUTIN*

Résumé : Les *Jataka Kathas* ou les 550 Contes des Vies Antérieures du Bouddha constitueraient-ils un moyen de répéter des scènes de la vie afin de préparer l'au-delà ? Ce corpus transmis oralement, a par la suite été consigné par écrit après la disparition du Bouddha vers 540 av. J.-C.

Il a évolué au fur et à mesure des siècles vers un ensemble d'environ 550 récits. Ces contes se déclinent autour de la réincarnation, fil conducteur à travers lequel l'être humain sera amené à se parfaire afin d'atteindre le *nirvana*.

Cette croyance en la réincarnation caractérise certaines philosophies ou religions de l'Asie du Sud et pourrait être rattachée à la notion de « répétition » ou de « réitération ». Présentés sous forme d'anecdotes, de fables, d'allégories ou de contes, les *Jataka Kathas* sont l'aboutissement de plusieurs projets de traductions et de réécritures effectués par des ecclésiastiques bouddhistes, un travail sans cesse renouvelé, fondé sur la parole de l'Éclairé. En outre, la transmission orale de ces contes par incantation au travers du temps rappelle également les processus de répétition et de remémoration universels qui servent à perpétuer des idées fondamentales et des valeurs morales.

Les *Jataka Katha*¹, ou les 550 Contes des Vies Antérieures du Bouddha se déclinent autour du thème de la réincarnation. Cette croyance qui caractérise certaines philosophies ou religions de l'Asie du Sud pourrait être rattachée à la notion de « répétition » ou de « réitération ». La réincarnation aurait ici pour fonction « une remise en question ou une mutation profonde. Cette itération est aussi altération, et la répétition des vies peut alors se concevoir comme un déplacement et

* PRAG, doctorante en Civilisation du Commonwealth, Département d'Études du Monde Anglophone, Université de La Réunion.

¹ On notera ici que *Jataka*, mot Pâli au pluriel signifie « naissances/races/groupes » (singulier *Jatakaya* – une naissance) et « *Katha* » signifie « histoire, conte, anecdote, légende, parler... » : en d'autres termes, « Les récits/réitérations des naissances/ethnies/races ».

une métamorphose »². En outre, la transmission orale de ces contes par incantation à travers plusieurs siècles rappelle également les processus de répétition et de remémoration dans laquelle l'homme s'engage à perpétuer des idées fondamentales ou des valeurs morales.

Les contes des *Jatakas* ont pour auteur le Bouddha, qui fut aussi le Prince Siddhârta Gautama, héritier du royaume des Sakya³. Ils ne constituent cependant qu'une infime partie de l'enseignement élaboré par l'« Éveillé »⁴.

Ce corpus oral s'est intégré à la prose religieuse constituée après la disparition du Bouddha, évoluant, au fur et à mesure, vers un ensemble d'environ 550 histoires⁵. Présentées sous forme d'anecdotes, de fables, d'allégorie ou de contes, les *Jatakas* sont l'aboutissement de plusieurs projets de traductions et de réécritures menés par des ecclésiastiques bouddhistes : en somme, un corpus sans cesse renouvelé et fondé sur la parole du Bouddha. Agissant sous les ordres de monarques bienveillants, prêts à consigner à perpétuité ce message bouddhiste, les auteurs anonymes ont ainsi rendu accessible dans l'idiome populaire, une partie du canon bouddhiste. Le fil conducteur, selon l'historien, K.M. de Silva, est la dynamique de la loi karmique ainsi que la manière dont le *bodhisattva*⁶ se perfectionnera dans une succession de naissances. Par ailleurs, ces contes demeureront une source de divertissement et d'édification morale pour des générations de Cinghalais⁷. *L'Encyclopédie de la*

² Je rappelle ici la thématique de cette journée d'études de novembre 2004.

³ Aujourd'hui le Népal. Le jeune prince qui vécut au 6^e siècle avant J.-C., fut touché par la souffrance de l'humanité. À l'âge de vingt-neuf ans, angoissé par la naissance de son fils, Rahula, et les responsabilités qui lui incombent, il quitta le palais et gagna la forêt, renonçant ainsi à sa vie princière d'opulence et de sensualité. Il devint ascète et commença la recherche d'une solution à la souffrance. Gautama erra dans la vallée du Gange durant six ans et y rencontra de nombreux maîtres, enseignants et « gourous ». Ne trouvant pas leurs doctrines satisfaisantes, il abandonna leurs méthodes et suivit son propre chemin jusqu'à son illumination qui survint à l'âge de trente-cinq ans, à Buddhagaya en Inde.

⁴ Le *dhamma*.

⁵ Le chiffre varie selon le décompte effectué par des spécialistes.

⁶ Le mot *bodhi* signifie « destiné à recevoir l'illumination » et *satta* signifie « être ».

⁷ « The thread woven through all the stories in this collection is the working of the *karmic* law, how the *bodhisattva* perfected himself in a series of births. These stories have remained an endless source of moral edification and

Mythologie accorde également une place à cette littérature bouddhiste. Son auteur, le célèbre poète anglais Robert Graves, rappelle que Bouddha utilisait ces contes pour démontrer que chaque événement présent peut s'expliquer par des événements passés⁸.

Le Bouddha narra ces histoires dans sa langue maternelle, le *māgadhī*, s'adressant à un public très divers allant des membres de la royauté aux mendiants, en passant par des commerçants et des banquiers. Franchissant la dernière étape d'une longue série de réincarnations⁹ ou de « vies répétées », le Bouddha rappelle à travers les *Jatakas* les événements qui ont ponctué le chemin qu'il a emprunté en sa qualité de *bodhisattva*. Selon Sri Charles de Silva, les *Jataka Katha* se fondent sur les pouvoirs d'hyper-mnèse du Bouddha, capable de remémorer ses actes et les conséquences de ses actes et de les utiliser pour éclairer le chemin vers la sagesse¹⁰. Il rappellera, à travers ces anecdotes, les diverses formes sous lesquelles il vécut. Ainsi, une myriade d'animaux, d'oiseaux, de dieux et de démons s'ajoutent aux personnages humains. Néanmoins, le Dr. Harishchandra note dans son œuvre consacrée aux pouvoirs thérapeutiques des *Jataka* que le Bouddha se réincarne en homme, en animal ou en oiseau, mais jamais en femme. Ses renaissances ne prennent pas non plus la forme d'un être handicapé ni de ceux qui seraient atteints d'une quelconque difformité : n'y figurent point la cécité, le mutisme, ou la surdité¹¹.

Une des méthodes d'enseignement du Bouddha consistait à rappeler une crise identique survenue dans les nombreuses vies qui ont marqué son *samsara*. L'illuminé, agissant comme un guide spirituel, eut recours aux événements de ses vies précédentes pour prodiguer des conseils, dissiper des craintes exprimées par ses disciples et ainsi traiter des crises survenues dans leurs propres vies. Il se référait aux vies antérieures tout comme un enseignant moderne pourrait prendre appui

pleasant diversion to successive generations of the Sinhalese people ». K.M. de Silva, *A History of Sri Lanka*, Colombo : Vijitha Yapa Publications, 2003, p. 95.

⁸ « Every event in the present is explained by events going further and further back into the past ». R. Graves, *New Larousse Encyclopaedia of Mythology*, London : Hamlyn, 1983, p. 355.

⁹ Le *samsara*.

¹⁰ Sri C. De Silva, *Vidura Jatakaya*, Colombo : Gunasena, 1955.

¹¹ Dr. D.V. J., Harishchandra, *Psychiatric Aspects of Jataka Stories*, Colombo : Upuli Offset Ltd., 1998.

sur ses propres expériences pour illustrer un point de son enseignement. Le Bouddha, toujours en sa qualité de *bodhisattva*, y jouait un rôle exemplaire. Aussi appelait-il, pour citer un des thèmes de cette journée, « à l'imitation formatrice et créatrice orientée vers le renouvellement ». Ainsi, les contes conduisent-ils leurs lecteurs à travers l'évolution du *bodhisattva*. Celui-ci atteindra la perfection ou le *nirvana* seulement à l'issue de plusieurs *Jatakas* ou de renaissances durant lesquelles il cultivera les dix qualités morales requises¹². La réincarnation ici symboliserait une rupture avec ce qui a précédé, un appel au changement, conduisant l'être humain vers une évolution.

Transmission par incantation

Les Jatakas doivent leur survie à l'incantation et à la récitation. En effet, plusieurs siècles séparent l'enseignement d'origine, sa mémorisation par incantation, sa transmission orale et sa transcription finale. La période qui succède au *paranirvana*¹³ est marquée par plusieurs conciles d'*arhats*¹⁴. Le troisième rassemblement organisé sous l'égide de l'Empereur Asoka en l'an 307 av. J.-C. fut le plus significatif¹⁵. À chaque disciple fut confiée la tâche de mémoriser une partie de l'enseignement oral contenu dans les contes. Il devait maintenir inchangée par récitation régulière la partie qui lui incombait. Ainsi, les récits ont-ils été « stockés » dans la mémoire collective par la répétition par incantation et leur

¹² Les *paramitas*, *ibid.*, p. 7.

¹³ Cette étape représente l'émancipation finale de l'existence du Bouddha. La date de cet événement varie selon les sources. Celle que la tradition bouddhiste a fixé, selon le calendrier chrétien élaboré plus tard, et accepté par de nombreux spécialistes, correspond à 543 av. J.-C.

¹⁴ Disciples.

¹⁵ Selon la tradition historique, l'Empereur Asoka envoya son fils, le prince héritier (Arhat Mahinda) au Sri Lanka avec le message bouddhiste. La rencontre entre Mahinda et le Roi de Lanka est narrée dans les Jataka Kathas : le *dhama* arriva sur sol sri lankais et fut adopté par le peuple cinghalais. Durant le règne de Devanampiyatissa (306 av. J.-C.) les Jataka Gatha furent racontés sans trace écrite. Son fils le roi Dutugemunu (160 av. J.-C.) construisit un palais pour héberger les *bhikkus*, dont les murs furent décorés de scènes dépeignant les diverses histoires *Jatakas*. On trouve également d'autres peintures rupestres à l'intérieur des temples bouddhistes – dans le dagoba (temple) de *Ruwanvelisāya*. Les *Jakata Kathas* seront enfin consignées à l'écrit en l'an 103 av. J.-C. durant le règne du roi Valagambahu, le neveu du roi Dutugemunu.

continuité assurée par la remémoration. Parmi les 84 000 rubriques, ou parties, du *dhamma* oral, figuraient les *Jatakas*, leur structure originelle étant sous forme de *gāthā*¹⁶, ce qui facilitait l'incantation et la mémorisation. Progressivement et par un processus de réécritures, de traductions et de remaniements, les *gāthas* ont évolué vers de la prose, c'est-à-dire des *kathas*, — les rendant plus lisibles par la population de fidèles. La traversée dans le temps et dans l'espace des contes des *Jatakas* a également correspondu aux grandes périodes de l'impérialisme hindou qui menaçaient cette jeune philosophie. Sa survie devait donc être assurée par l'élaboration d'une doctrine qui rendrait le dogme bouddhiste accessible et universel.

En somme, les *Jatakas* ont été transmis par voie orale de siècle en siècle depuis la prédication du Bouddha, avant d'être transcrits sur des feuilles d'*ola* en l'an 103 après J.-C. Peu avant cette date, une famine de douze ans vit la disparition d'un grand nombre de *bhikshus*¹⁷ qui connaissaient le *dhamma* par cœur. La doctrine bouddhiste ayant ainsi échappé de justesse à l'extinction, un des rois cinghalais, dans sa ferveur religieuse, reconnut leur importance et les fit consigner par écrit. Les *Jatakas* ont eu droit de cité dans le *Mahavamsa*¹⁸, ou grande chronique de l'histoire de Lanka. Ils rappellent le lien sacré entre le Bouddhisme et l'île de Sri Lanka, consolidé par la rencontre organisée par l'Empereur Asoka et son ami, le roi du Sri Lanka, Devanampiya Tissa¹⁹.

C'est enfin au 14^e siècle, sous le roi Parakrama Bahu IV (1302-1326) que les *Jatakas* prirent la forme que nous connaissons aujourd'hui.

¹⁶ Des versets.

¹⁷ Moines bouddhistes.

¹⁸ Le *Mahavamsa*, est la plus longue et la plus ancienne des chroniques historiques du monde. Cette œuvre d'origine monastique est le résultat de plusieurs siècles de travail commencé en 450 après J.-C. par Manathera Mahanama. Cet auteur s'est appuyé sur un corpus plus ancien, les *Mahavamsa Athakatha*, dont la date d'élaboration est établie aux alentours de 300 après J.-C. et dont l'auteur ou les auteurs sont inconnus. Ce travail monumental, retrace de manière continue, et malgré l'absence d'une documentation authentique, l'histoire du Sri Lanka, notamment la succession des monarchies bouddhistes cinghalaises. Sur ce point, voir Wilhelm Geiger, (ed.), *The Mahavamsa or the Great Chronicle of Ceylon*, London : Oxford University Press, 1912.

¹⁹ Cette rencontre entre la mission mauryenne porteuse du message bouddhiste et le souverain lankais est devenue un puissant symbole de la fierté identitaire des Cinghalais.

Sous l'égide ce souverain, descendant d'une lignée de roi poètes, l'île connaîtra une période d'efflorescence littéraire. Les *Jatakas* représenteront alors une grande source d'inspiration pour les hommes de lettres de l'époque²⁰. La littérature provenant de cette période, ainsi que K.M. de Silva le souligne, aura été une contribution « unique et puissante », et l'historien la perçoit comme étant l'accomplissement littéraire le plus remarquable du siècle²¹.

La Structuration de l'enseignement du bouddha (le dhamma ou tripitaka) et la place des jatakas au sein de celui-ci

La doctrine fondamentale bouddhiste est présentée en Trois Livres — le *Tripitaka*²². Les divisions canoniques sont le *vinaya* (code de la discipline, contenant 21.000 rubriques), le *sutra* (discours contenant 21.000 rubriques), et l'*abbidamma* (doctrine Supérieure, philosophie et psychologie, contenant 42.000 rubriques). Les *pitakas* étaient à leur tour subdivisés en *nikayas*. Les *Jataka Kathas* font partie du *sutra*²³, composé de 6.463 vers. Vers le 4^e siècle (400-300 av J.-C.), une exégèse des *gâthas*, antérieurs aux *kathas*, fut élaborée par des *atuvacharis*²⁴ en prose et en *pâli*. Leurs objectifs étaient d'expliquer et interpréter les *gâthas*. Le corpus originel subira des modifications et sera enrichi de nouveautés par ces érudits. Les vers évolueront pour devenir des histoires, ou des *kathas*.

²⁰ Voir K.M de Silva, *op. cit.*, p. 95, et le *Guttala da kava* (l'histoire de Guttala), un poème inspiré d'un *Jataka*. Dans une phase précédente, durant les règnes des rois de Dambadeniya, Vijayabahu III et Parakramabahu II, la mise en valeur du Bouddhisme fut une priorité ; on attribue l'élaboration d'un poème fondé sur un *Jataka*, le *Kavsilumina*, au roi Parakamabahu II.

²¹ K.M. de Silva, *op. cit.*, p. 101 : « The translation of the *Jatakas* in the form of the *Pansiya-panas-jataka pota*, is by far the most powerful and pervasive single influence in the literature of this period and probably the greatest single literary achievement of the century ».

²² *Tripitaka* en sanskrit — ou Trois paniers (*pitakas* — signifiant littéralement « paniers », « vaisseau » ou « récipients »).

²³ Il faut noter que de nombreux textes anciens ne font mention que des 4 premiers *nikayas* (le *khuddaka* ne figurant pas), ce qui amène à une question controversée : le *khuddaka* ne serait-il pas un rajout posthume de la période post-paranirvana ?

Certains spécialistes, comme Jayatilaka, estiment que le *khuddaka* bien qu'authentique, est néanmoins un *nikaya* constitué de rubriques hétéroclites, et qui ne trouvaient pas leur place dans les quatre autres *nikayas*.

²⁴ Enseignants bouddhistes.

L'intertextualité dans les *Jataka Katha* et l'universalité des contes

Issus de la doctrine bouddhiste, les *Jataka Kathas* sont un exemple remarquable d'un travail effectué par des ecclésiastiques soucieux de rapprocher les fidèles des dogmes. Bien que les contes appartiennent à la tradition littéraire bouddhiste, leur traitement de thèmes universels, déclinés autour de valeurs morales, d'idéologies, d'éthiques ou de codes de conduite les rendent accessibles à tous. Les contes bouddhistes n'échappent pas non plus à l'intertextualité. Les siècles de remaniements eurent pour résultat des infiltrations culturelles et des similitudes frappantes entre cette littérature et celle du monde occidental. De nombreuses histoires ramenées par des voyageurs, des commerçants ou des missionnaires venant d'autres contrées se sont trouvées intégrées à ce corpus de contes asiatiques. Certains de ces récits circulaient depuis de nombreux siècles avant la naissance du Bouddha. Si les *Jataka Katha* ont inspiré de nombreuses variantes, ils constituent également un des maillons dans cette chaîne de réécriture de textes antérieurs. Les *Jataka* partagent avec les anthologies européennes, des éléments constitutifs tant pour les personnages, les lieux, les symboles que pour les événements. Les mythes s'inspirant de mythes pour assurer leur continuité par réitération, la répétition des thèmes à travers le temps et l'espace renvoie à l'universalité de ces valeurs²⁵.

Exemples d'intertextualité

Les parallèles les plus remarquables sont ceux qui existent entre un des contes *Jatakas* et l'*Odyssée* d'Homère. Le Dr. Harishchandra²⁶ rappelle les similitudes présentes dans les éléments spatiaux temporels des deux récits. Dans *Losaka Jatakaya*, le personnage principal Mittavindaka porte malchance à tous ceux qui l'entourent. Ses parents

²⁵ R. Willis in Dr. D.V. J., Harishchandra, *Psychiatric Aspects of Jataka Stories*, Colombo, Upuli Offset Ltd., 1998. Selon Willis, les mythes cherchent à expliquer l'origine du monde, de la société et de la culture. Les contes constituent des mythes domestiqués, des histoires racontées en utilisant des éléments mythiques. Des contes folkloriques cherchent à montrer des valeurs morales dans une société tout en divertissant les auditeurs. Ils traitent de conflits sociaux, des problèmes quotidiens plutôt que des questions cosmiques que soulèvent les mythes.

²⁶ *Ibid.*

l'ont surnommé *kalakannya*²⁷. Par ailleurs, les traversées maritimes et les tempêtes survenues au 7^e jour, les rencontres avec des déesses et les déguisements rappellent des artifices souvent utilisés dans les contes. Quatre déesses viennent au secours de Mittavindaka, celui-ci s'accrochant aux jambes d'une femme-démon déguisée en chèvre. Le héros se trouve alors projeté vers la ville de Baranas. Enfin, Mittavindaka est amené devant le roi et le Bodhisattva auxquels il relate toutes ses mésaventures.

L'autre exemple est celui du lièvre et de la lune. Le *Sasa Jatakaya* serait inspiré par une histoire de la littérature védique, plus ancienne que le bouddhisme. Le Bouddha s'y trouve réincarné en lièvre prêt à se sacrifier pour apaiser la faim d'un mendiant qui n'est autre que le Dieu Shakra. Étonné et impressionné par l'extrême générosité du lièvre et son sens du sacrifice, Shakra empêche le lièvre de se jeter dans le feu et en récompense dessine son image sur la lune pour que dorénavant le monde entier puisse l'admirer.

Dans leur ouvrage, *The Leaping Hare*²⁸, les auteurs Evans et Thomson notent l'existence du thème du lièvre et de la lune : de nombreuses croyances et contes provenant d'Asie, d'Afrique, d'Amérique centrale et d'Europe rappellent le lien entre ces deux éléments, tous deux nocturnes : le lièvre surgit au clair de la lune, la période de la gestation du lièvre correspondant plus ou moins au mois lunaire. Dans de nombreux pays, les légendes racontent que la lune présente l'image d'un lièvre, l'un étant pour beaucoup de cultures le miroir de l'autre.

D'autres parallèles existent entre les pièces de Sophocle, les contes d'Hérodote et ceux du Bouddha. Sunanda Mahendra suggère qu'il existe des thèmes parallèles entre les *Jatakas* et certains mythes européens et orientaux²⁹. Un de ces contes jouit d'un réseau tripolaire ou quadri-polaire : on le retrouve en Grèce, en Perse, au Sri Lanka et en Inde. Dans *Uchanga Jatakaya*, une femme dont l'époux, le fils et le frère sont condamnés à mort, obtient la grâce de l'un d'eux du roi Brahmadata. Le souverain est quelque peu étonné lorsqu'elle choisit son frère. Elle lui répond qu'il lui est toujours possible d'avoir un autre mari et d'autres fils, mais n'ayant plus de père ni de mère, elle n'aurait jamais de frère. La version Persane de cette histoire est racontée par Hérodote : une femme

²⁷ Homme malchanceux en cinghalais.

²⁸ Evans and Thomson, *The Leaping Hare* in Dr. D.V. J. Harishchandra, *op. cit.*, p. 15.

²⁹ S. Mahendra, *Jataka Katha Sampradaya*, Colombo : Godage, 1996.

dont le mari, les fils et le frère sont condamnés par le roi Darius, choisit également son frère donnant la même explication que celle qui figure dans le *Uchanga Jatakaya*. Enfin, vers 441 av. J.-C. Sophocle reprend un thème bien similaire dans *Antigone*, dont l'héroïne prononce presque les mêmes paroles devant le roi Créon. Il serait difficile d'établir de façon claire les chemins empruntés par les trois histoires, sinon que le thème pourrait bien provenir d'une source bien plus ancienne.

Joseph Jacobs rappelle de nombreux contes malgaches et africains qui portent en eux des thèmes des *Jataka Kathas*, soulignant par ailleurs les parallèles qui existent entre les *Jataka Katha* et les fables d'Ésope : l'histoire de la peau de lion, par exemple, qui trouve son équivalent cinghalais dans *Seehavamma Jatakaya*, qui relate également l'histoire d'un âne dans une peau de lion³⁰.

Enfin, le *Ramayana* et les *Jataka Kathas* sont liés par des contes qui se déclinent autour de thèmes similaires. Dans l'épopée indienne, Rama et Sita sont mari et femme ; dans la version *Jataka*, ils sont frère et sœur. Étant donné que la coutume dans les clans Koliya et Sakya permettait le mariage entre frère et sœur, les récits bouddhistes ne manquaient pas de cohérence.

Pour conclure, les lecteurs profanes, non-croyants ou non-bouddhistes, peuvent aborder les *Jatakas* comme une anthologie de légendes. Ces lecteurs situeront les *Jatakas* entre mythe et réalité, narrés selon la technique de la mise en abîme (« framing ») ou celle de la juxtaposition, comme les *Mille et une Nuits*, le *Décameron*, les *Contes de Cantorbéry*, le *Ramayana* ou le *Mahabharatha*. Le phénomène de la réincarnation du Bouddha sous la forme d'un *bodhisattva* peut être abordé comme les aventures d'un même personnage à travers le temps et l'espace. La réapparition du Bouddha semble particulièrement appréciée des enfants qui abordent les *Jatakas* de la même manière qu'ils liraient une série d'aventures structurées autour d'un personnage à identités multiples. Aujourd'hui, les *Jatakas* constituent cette partie du *dhamma* qui est devenue une anthologie d'histoires, appréciées pour leur intérêt

³⁰ Les fables d'Ésope furent racontées oralement et ensuite traduites par Phèdre en Latin (1^{er} siècle après J.-C.), par Avianus (4^e siècle après J.-C.). Les *Jataka Kathas* semblent avoir influencé également deux classiques en Sanskrit : *Panchatantra* de Vishnu Sharma (5^e siècle après J.-C.) et *Hitopadesha* de Narayana Sharma. Les contes qui s'y trouvent ont été traduits par un médecin persan en Pehlevi vers le 6^e siècle après J.-C., ensuite traduits en arabe, syrien, grec et latin.

didactique. Au Sri Lanka, cette composante de l'enseignement bouddhiste est restée très populaire. Elle constitue à la fois une panoplie d'histoires divertissantes en même temps qu'elle permet à la population d'origine cinghalaise d'accéder à l'essentiel du dogme.

BIBLIOGRAPHIE

- De Silva, K. M., *A History of Sri Lanka*, Colombo : Vijitha Yapa Publications, 2003.
De Silva, Sri C., *Vidura Jatakaya*, Colombo : Gunasena, 1955.
Graves, R., *New Larousse Encyclopaedia of Mythology*, London : Hamlyn, 1983.
Harishchandra, D.V. J., *Psychiatric Aspects of Jataka Stories*, Colombo : Ufuli Offset Ltd., 1998.
Mahendra, S., *Jataka Katha Sampradaya*, Colombo : Godage, 1996.
Rahula, Sri W., *What the Buddha Taught*, Colombo : Buddhist Cultural Centre, 1996.
Sophocles, *The Theban Plays : Antigone*, trans. E.F. Watling, Middlesex : Penguin, 1987.
Wijayasuriya, V. *Jataka Katha Sangrahaya*, Colombo : Gunasena, 1981.